

## Reve et réalité

Cinq heures venaient à peine de sonner à la pendule de ma chambre, lorsque je m'éveillai. Déjà le tout Paris laborieux était sur pied, et du quatrième étage où je logeais, j'entendais des marchands ambulants crier leurs marchandises. Je me hâtai de m'habiller, car je devais ce matin-là me rendre à la basilique du Sacré-Cœur à Montmartre. Plusieurs groupes de pèlerins devaient y venir ce même jour, et je voulais assister à leur arrivée tout en faisant mon propre pèlerinage.

Il était près de six heures, lorsque j'arrivai au sommet de la butte. Assis sur les marches du perron de la basilique, je contemplais le superbe panorama qui se déroulait sous mes yeux. C'était la tour Eiffel qui, là-bas tout au bout de Paris, dressait sa géante silhouette surmontée de son phare tricolore ; c'était Notre-Dame dont la fine aiguille semblait percer la voûte des cieux ; c'était Ste-Geneviève dont le dôme d'or brillait sous les premiers rayons du soleil ; c'était... mais voilà qu'au détour de l'étoite rue qui conduit à l'église du Sacré-Cœur, apparut un des pèlerinages. Il était uniquement composé d'ouvriers au nombre d'un mille. A leur tête, porté par un vrai tambour-major, flottait un large tricolore au centre duquel, sur l'étamine blanche se dressait le Sacré-Cœur tout rayonnant.

Il m'est impossible de décrire l'impression que produisit sur moi, ce long défilé d'ouvriers qui, tous recueillis, mais le front bien haut, conscients de l'acte de foi qu'ils venaient accomplir, entraient dans le sanctuaire de la réparation, au chant si suppliant de : Dieu de clémence, Dieu protecteur, sauve, sauve la France au nom du Sacré-Cœur !

La vue du drapeau national orné du Sacré Cœur me frappa surtout d'une manière étrange, car c'était la première fois que je le voyais ainsi déployé publiquement. Une foule de pensées m'assaillirent alors. Je pensais au Canada, terre de liberté et de religion, et je me demandais pourquoi au